

L'HONNEUR RECONQUIS

Des trois enfants qu'avait eus Pierre Perron, pêcheur au Tréport, deux lui ayant été ravis par cette terrible engloutis-

Mais sous l'affront mérité le jeune homme relève le front. —Non, dit-il, je n'ai rien volé mais j'allais le faire, si vous n'étiez survenu, ce dont je remercie le ciel !...N'importe vous pouvez me perdre, et en même temps causer, le desespoir d'un père pour qui l'honneur est au-dessus de tout...

—Au moins, celui-là, la mer ne nous l'arrachera pas comme les autres ; nous savons qu'il vit, et malgré la distance nos cœurs et le sien sont ensemble. Et quand même ils étaient contents. Ils ne savaient pas que ce pres-

—Pourquoi voulez-vous me voler ? lui demande-t-il. —Vous tenez à le savoir ?... Eh bien ! soit !...Je vous avouerai tout. Et Gilbert fait sa confession ; il dit quel fatal entraînement l'a égaré, les cinq mille francs détournés et perdus, et il termine ainsi :

—Ces cinq mille francs..... Oh ! je n'eusse pas pris un sou de plus, je vous le jure, et je comptais bien les restituer quelque jour !... Ces cinq mille francs remis dans ma caisse, j'étais sauvé ; nul n'aurait connu ma faute.....Le sort ne l'a pas voulu. Maintenant, que vous me dénonciez ou non, c'est toujours pour moi le déshonneur !...Je ne l'attendrai pas.

Un jour, pourtant, elle y consentit. La mer était calme, à peine une brise légère. C'était un dimanche. Les trains de plaisir avaient amené une foule joyeuse qui se pressait dans les bateaux. Cette gaieté, ce mouvement l'enhardirent. Pour tant, ce ne fut pas sans trembler un peu qu'elle prit place auprès de son mari dans l'une des embarcations.

—Monsieur Gilbert Perron, voulez-vous me faire un serment ? —Lequel, monsieur ? —Vous quitterez Paris, vous retournerez dans votre famille. —La Justice m'y atteindra comme ici. —Non, la Justice n'aura pas à vous poursuivre, car demain vous aurez dans votre caisse les cinq mille francs qui y manquent.

Bientôt, charge d'une vingtaine de promeneurs, le bateau sortait du chenal, halé à la corde jusqu'au môle, et prenait le large. Ce fut une promenade charmante pendant une demi-heure. A peine si l'on se sentait voguer. Mais comme la barque virait pour revenir, tout-à-coup une nuée monta, envahit le ciel, et un vent d'orage s'éleva.

—Oh ! monsieur, tant de générosité.....! C'est la vie que vous me rendez !...Oui, je ferai Paris. J'irai vivre auprès des êtres chers que jamais je n'aurais dû quitter !...Avec de bons bras et du courage on trouve partout à gagner son pain.....Oh ! merci, monsieur, merci !...J'espère bien vous rendre un jour..... —Je ne vous demande rien, interrompit M. Dorval... Que tout ceci reste entre vous et moi...Et maintenant re-descendez, prétextez une indisposition et quittez ma maison pour n'y pas revenir. Nous ne nous connaissons plus. Adieu.

La mer commença à moutonner, puis grossit. Les vagues maintenant s'enflaient, se dérobèrent, soulevant la barque ou se creusant sous elle pour la laisser retomber. En même temps, les éclairs fendaient le ciel noir et le tonnerre grondait. Affolée, Mme Dorval s'était serrée contre son mari, qui essayait vainement de la rassurer. Cependant, on approchait du chenal.

—Monsieur Gilbert Perron, dit-il, vous êtes un voleur !

—Cet homme, vous le connaissez ? —Qui ne le connaît ?... Il est d'ici, et c'est un pêcheur comme moi. Quant aux sauvetages, il n'en est plus à les compter.

—Quel est son nom ?...où demeure-t-il ? —Vous n'avez qu'à demander Gilbert Perron ; tout le monde vous indiquera sa demeure.

—Gilbert Perron ; répéta M. Dorval, en qui ce nom éveillait un souvenir ; lui, ce serait lui ! Une heure plus tard, quand, rentrée à l'hôtel et ayant changé de vêtements, Mme Dorval prenait un repos qui devait achever de la remettre, M. Dorval, renseigné par l'hôtelier, sortait pour frapper bientôt à la porte du pêcheur Gilbert Perron, dans l'une des rues montantes du Tréport.

—C'est ici qu'habite M. Gilbert Perron ? demanda le visiteur. —Mais oui, mon bon monsieur. —Vous êtes sa femme, sans doute, et ce sont là ses enfants ? —Comme vous le dites, monsieur. —Je voudrais lui parler. —Ah ! dame ! c'est qu'il n'est point là !

—Tardera-t-il à rentrer ? —Ca, je ne sais point. Il est à promener les gens de Paris dans son bateau. Vous comprenez le dimanche, on gagne comme ça, quelque chose. —Vous ignorez qu'il y a une heure il a sauvé une pauvre femme tombée à la mer ? —Bien sûr, puisque je ne l'ai point revu de midi ; mais, tout de même, ça ne m'étonne point. —Dites-moi ; votre mari n'a-t-il pas été autrefois à Paris ? —Oui ! quand il était jeune. Parait qu'il avait un emploi. Mais il en est revenu, et bravement il s'est mis à la pêche avec son père...Pourtant, celui-ci ne voulait point !... Mais Gilbert était résolu, lui, et il s'est fait pêcheur quand même.....Et puis, nous nous sommes mariés, et ses pauvres parents sont défunts, à cette heure...On n'est pas bin riche, la pêche est souvent mauvaise, mais on sait se contenter de ce qu'on a, et on est heureux !

A ce moment la porte s'ouvrit et un homme entra. Dans ce visage hâlé, avec une barbe en collier comme la portent les pêcheurs, sous ses vêtements grossiers, M. Dorval eut peine à reconnaître l'élegant Gilbert Perron d'autrefois. Mais les deux petits s'étaient jetés au-devant de l'arrivant en l'appelant : "Papa !" il ne pouvait y avoir doute pour M. Dorval.

—Monsieur Dorval ! —Oui, c'est moi, mon ami, moi qui, à mon tour, vous dis : "Merci !" Oui, merci, pour m'avoir conservé ma bonne et chère compagnie !...Gilbert Perron, vous êtes un grand et noble cœur ; je vous estime et je vous honore !...Voulez-vous me donner votre main ? —Oh ! monsieur, balbutia le pêcheur, à la fois confus et heureux, en répondant à l'étreinte du brave homme, moi qui vous dois tant ! —Mon ami, c'est moi qui suis votre débiteur maintenant !... Et je le serai toujours...Tout ce que je veux faire et ferai pour vous et les vôtres ne m'acquittera jamais ! Denis Laigat.

—Quel est son nom ?...où demeure-t-il ? —Vous n'avez qu'à demander Gilbert Perron ; tout le monde vous indiquera sa demeure.

—Gilbert Perron ; répéta M. Dorval, en qui ce nom éveillait un souvenir ; lui, ce serait lui ! Une heure plus tard, quand, rentrée à l'hôtel et ayant changé de vêtements, Mme Dorval prenait un repos qui devait achever de la remettre, M. Dorval, renseigné par l'hôtelier, sortait pour frapper bientôt à la porte du pêcheur Gilbert Perron, dans l'une des rues montantes du Tréport.

—C'est ici qu'habite M. Gilbert Perron ? demanda le visiteur. —Mais oui, mon bon monsieur. —Vous êtes sa femme, sans doute, et ce sont là ses enfants ? —Comme vous le dites, monsieur. —Je voudrais lui parler. —Ah ! dame ! c'est qu'il n'est point là !

—Tardera-t-il à rentrer ? —Ca, je ne sais point. Il est à promener les gens de Paris dans son bateau. Vous comprenez le dimanche, on gagne comme ça, quelque chose. —Vous ignorez qu'il y a une heure il a sauvé une pauvre femme tombée à la mer ? —Bien sûr, puisque je ne l'ai point revu de midi ; mais, tout de même, ça ne m'étonne point. —Dites-moi ; votre mari n'a-t-il pas été autrefois à Paris ? —Oui ! quand il était jeune. Parait qu'il avait un emploi. Mais il en est revenu, et bravement il s'est mis à la pêche avec son père...Pourtant, celui-ci ne voulait point !... Mais Gilbert était résolu, lui, et il s'est fait pêcheur quand même.....Et puis, nous nous sommes mariés, et ses pauvres parents sont défunts, à cette heure...On n'est pas bin riche, la pêche est souvent mauvaise, mais on sait se contenter de ce qu'on a, et on est heureux !

A ce moment la porte s'ouvrit et un homme entra. Dans ce visage hâlé, avec une barbe en collier comme la portent les pêcheurs, sous ses vêtements grossiers, M. Dorval eut peine à reconnaître l'élegant Gilbert Perron d'autrefois. Mais les deux petits s'étaient jetés au-devant de l'arrivant en l'appelant : "Papa !" il ne pouvait y avoir doute pour M. Dorval.

—Monsieur Dorval ! —Oui, c'est moi, mon ami, moi qui, à mon tour, vous dis : "Merci !" Oui, merci, pour m'avoir conservé ma bonne et chère compagnie !...Gilbert Perron, vous êtes un grand et noble cœur ; je vous estime et je vous honore !...Voulez-vous me donner votre main ? —Oh ! monsieur, balbutia le pêcheur, à la fois confus et heureux, en répondant à l'étreinte du brave homme, moi qui vous dois tant ! —Mon ami, c'est moi qui suis votre débiteur maintenant !... Et je le serai toujours...Tout ce que je veux faire et ferai pour vous et les vôtres ne m'acquittera jamais ! Denis Laigat.

WOMAN \* HER HOME, HEALTH AND BEAUTY \* \* \* \* \*

Boudoir and Toilet. Dining Room and Parlor. House Decoration. Health of Women and Children. A BOOK THAT EVERY MOTHER AND DAUGHTER SHOULD STUDY AND EVERY HOUSEHOLD POSSESS

An Intensely INTERESTING Chapter on Girlhood... Education of Women. A Very PRACTICAL Chapter on "General Hygiene," including: Hygiene of the Skin, and Hygiene of the Digestive Organs. Sympathetic Articles on MOTHERHOOD and the HYGIENE of CHILDHOOD. Also: Hygiene of the Respiratory Organs, Hygiene of the Eye, Hygiene of the Ear, Hygiene of the Generative Organs.

It is hardly conceivable that any exigency could present itself, or any question arise, in the household, that this book would not meet or answer. It is a book expressly for women. It deals exhaustively and intelligibly with a vast number of matters, concerning which all women ought to be thoroughly informed. In its comprehensive sweep, it covers the whole ground of personal and domestic life, and especially for those just entering on the cares and responsibilities of housekeeping. A CHARMING BOUDOIR EDITION, 32 pages. Blue cloth, gilt top, uncut edges, ornamental cover design in gold and two colors. Among the illustrations are 16 full-page reproductions of as many paintings of ideal female heads, each by a different celebrated artist—Sciuffi, Coomans, Thumann, Sichel, Bougereau, and others. In the Health Department of this valuable work are exhaustive chapters of inestimable value to all mothers and daughters, giving practical hints in emergencies. Whole chapters are given to: Woman's Physical Structure, Motherhood, Diseases of Women, Maidenhood, Education of Women, Babyhood, Diseases of Babyhood, Womanhood and Wifehood, Childhood, Diseases of Childhood. Too frequently such matters are clothed in technical language to such an extent as to be very difficult to comprehend their real meaning. This work will be found to be a plain home talk with all women. We sell this book for \$1.25. To any one sending us 3 new subscribers we give this book free. L'Impartial, Tignish

TEN GREAT REFERENCE WORKS IN ONE MAMMOTH VOLUME.

Webster's Dictionary Original Edition, Revised and Enlarged by Chauncey A. Goodrich, Professor of Yale. NEW AND MAGNIFICENTLY ILLUSTRATED EDITION... This Dictionary Contains Every Word that Noah Webster ever defined, and 10,000 Additional Words. By the following list it will be seen that the publishers have covered much the same ground as... THE SUPPLEMENTARY MATTER IN THE LATEST \$12.00 EDITION. 1708 Pages. 1500 Illustrations. An Appendix of 10,000 Additional Words. ... IT ALSO CONTAINS... Nine Special Dictionaries, copyright, and not found in any other dictionary. A Dictionary of Synonyms and Antonyms. A Dictionary of Biographies and Heroes and Heroines of Prose and Poetry. A Dictionary of Names of Place. A Dictionary of Mythology. A Dictionary of Musical Terms. A Dictionary of Familiar Allusions. A Dictionary of Foreign Phrases. A Dictionary of Abbreviations.

EVERY HOME MUST HAVE A DICTIONARY. The make-up of this edition is superior, the clear white paper, and strong, heavy, durable binding, being in marked contrast to the dirty, brittle wood-pulp paper and flimsy binding of the cheaper editions heretofore published.

THIS IS NOT THE CHEAP BOOK but a beautifully printed edition on fine paper, with thousands of valuable additions of great value to all students of modern science. The study of this famous American work is a liberal education in itself. It is the grand educator of the masses, now offered to our readers in a sumptuous style in keeping with its great value to the people. We could not offer the cheap flimsy editions.

BUT THE GREAT BOOK CHEAP is what our offer means, and you will marvel at the general excellence of this edition if you will grasp the opportunity to secure a copy. Our readers will wonder how we can make as low an offer as the following, so we will "let the cat out of the bag." The fact is the publishers are overstocked, owing to the general depression of the past year, and we have secured a limited supply at about the cost of printing and binding and can therefore make

A MOST UNUSUAL PREMIUM OFFER To the person sending us 10 new subscribers we give it free

\$25.00 for \$1.85 or Even Free! ASTOUNDING BUT TRUE!

Niagara Falls Engraved on Steel after the Famous Painting by CHARLES GRAHAM, America's Leading Scenic Artist.

There are only a few copies of this magnificent art work left and you will be fortunate indeed if you secure one.



This cut illustrates but very faintly the magnificence of the original. The above reproduction is less than one-fiftieth the actual size, the engraved surface being 40 x 16 1/2 inches, printed on heavy plate paper for framing. Actual size of picture 6 1/2 x 27 inches. The publisher's price is \$25.00, unframed, and that is what a copy would cost you in the art stores. It is a work that would grace the walls of the most palatial mansion in the land.

"The subject is treated in a masterly manner, the grand curve of the Horseshoe in the foreground leading the eye up to the tumbling, raging rapids above, and the broad expanse of river beyond, with the islands in the middle distance and the face of the further curve of the Horseshoe, as well as the great white wall of the American Fall, partially obscured by the cloud of rising spray which is handled lightly with fine effect. In the great amphitheatre below the falls are seen the boiling waters, strongly and effectively depicted, and the two staunch little steamers that make their tours under the constant showers of spray. Never before has this subject been handled by any artist with equal force and impressive dignity, combined with deep, thorough feeling and delicacy of touch."—The Railway Age.

We will send a copy postpaid on receipt of \$1.85, or if you will do a little pleasant work and secure a few subscribers for us as follows—The Famous Picture will be Sent Absolutely Free. To any one sending us 10 new subscribers we give it free

A PIANO AND ORGAN BOOK FREE.

Our new Catalogue is a grand portfolio of all the latest and best styles of Organs and Pianos. It illustrates, describes, and gives manufacturers' prices on Organs from \$25.00 up, and Pianos from \$150 up. It shows how to buy at wholesale direct from the manufacturers, and save over 50 per cent. THE CORNISH ORGANS AND PIANOS Guaranteed for 25 yrs., have been played and praised for nearly 30 yrs., 100,000 there are the most popular instruments made. Secure our SPECIAL TERMS of Credit, framed to suit the times. Remember this grand book is sent FREE. Write for it at once. CORNISH & CO. (Estab. nearly 30 yrs.) Washington, N. J.